

R25
LAETITIA BICA, LÉO
DEVADDÈRE ET TOM
LOMBARDO, LEÏLA PILE
& MANON SARAH THIRRIOT
 SOUS COMMISSARIAT DE CATHERINE
 HENKINET ET OLIVIER REMAN
 TAMAT
 9 PLACE REINE ASTRID
 7500 TOURNAI
 WWW.TAMAT.BE
 JUSQU'AU 1^{er}.03.26
 LE 1.02 À 15H, VISITE GUIDÉE R25
 LE 13.02 DE 15H À 18H, TABLE
 RONDE LES RÉSIDENCES ARTIS-
 TIQUES EN BELGIQUE + VISITE R25



Manon Sarah Thirriot, encollage des
 pièces en bois sur textile et contreplaqué,
 gravure, coton et bois, 50 x 25 cm chaque
 © TAMAT/Barthélémy Decobecq



Laetitia Bica, *Recherches 2025*, vue de
 l'exposition. Impressions photographiques
 sur tissu voile et techniques mixtes,
 dimensions variables
 © Laetitia Bica

R25

Depuis la mise en place, en 1981, d'un ambitieux programme de soutien et de valorisation de la création contemporaine, le TAMAT – Musée de la Tapisserie et des Arts Textiles de la Fédération Wallonie-Bruxelles, à Tournai, a accueilli plus de 350 artistes et duos d'artistes dans ses ateliers intramuros. Dotée d'une allocation mensuelle, à laquelle s'ajoute un accompagnement professionnel régulier, cette résidence axée sur la recherche et l'expérimentation s'établit sur une année civile au sein d'un environnement propice à l'exploration des pratiques et des techniques liées au patrimoine textile et/ou aux arts textiles, dans une démarche qui prône la diversité et le décloisonnement des médiums, des disciplines et des savoir-faire. Bien que s'adressant à l'ensemble des créateur·rice·s et plasticien·ne·s, quels que soient l'âge, la nationalité, le lieu de résidence et le parcours, il est à noter que chaque résidence de recherche se clôture par la mise en œuvre d'une exposition collective des expérimentations menées par les résident·e·s et conçue par ces dernier·ère·s, en collaboration avec les conseillers artistiques qui les ont accompagné·e·s durant l'année.



CARNETS
DE RECHERCHES R25,
 TRACE VISUELLE DE LA RECHERCHE
 MENÉE PAR LES QUATRE ARTISTES
 ET DUO D'ARTISTES, ENRICHIE DES
 TEXTES (FR / EN / NL) DE JULIE
 CRENN POUR LAETITIA BICA,
 LAURENT COURTENS POUR LÉO
 DEVADDÈRE & TOM LOMBARDO,
 JOSÉPHINE WAGNIER POUR LEÏLA
 PILE ET EVA PROUTEAU POUR
 MANON SARAH THIRRIOT, PROPOSÉE
 À LA VENTE AU PRIX DE 9€.

- 1 Une collaboration initiée à plusieurs reprises, notamment au travers de l'animation d'ateliers créatifs à destination de jeunes de la région.
- 2 In "De la tendresse des complicités", *Carnet de recherches R25*.
- 3 In "En quête de fluidités", *Carnet de recherches R25*.

Léo Devaddère & Tom Lombardo,
Recherche empereur, 2025, photographie
 numérique, Hahnemühle, photo lustrée/
 wallpaper, 60 x 40 cm
 © Léo Devaddère & Tom Lombardo



Leila Pile, fil issu d'un écheveau de laine dont la longueur correspond à la mesure coudée, teint et tissé, 2025. Laine, teinture textile et coton, 40 x 17 cm et *Coudée*, 2024, photographie par Gaëtan Massaut, impression jet d'encre, 29,7 x 21 cm
© TAMAT/Barthelemy Decobecq

C'est ainsi que *R25* a dévoilé, le 22 novembre dernier, les fruits du travail accompli par les cinq artistes-résident-e-s que sont **Laetitia Bica** (BE, °1981 ; vit et travaille à Bruxelles), **Léo Devaddère & Tom Lombardo** (FR-BE, °1996 / BE, °1993 ; vivent et travaillent à Tournai), **Leila Pile** (FR, °1993 ; vit et travaille à Bruxelles) et **Manon Sarah Thirriot** (FR, °1993 ; vit et travaille à Lille), sous les regards attentifs et bienveillants de Catherine Henkinet, chargée des expositions et des résidences artistiques à l'ISELP, à Bruxelles, et d'Olivier Reman, directeur de l'ESA/Académie des Beaux-Arts de Tournai et ancien boursier TAMAT (promotion 2013-14), tous deux conseillers artistiques de l'édition 2025.

Au rez-de-chaussée du Musée, entre les tapisseries monumentales appartenant aux collections anciennes et plusieurs très belles réalisations textiles datant des années 30, sept portraits photographiques d'étranges sujets prenant la pose dans des mises en scène costumées se démarquent. Ils sont l'œuvre du jeune duo formé de **Léo Devaddère & Tom Lombardo** qui a saisi l'occasion de cette résidence pour tenter d'asseoir son *modus operandi* collaboratif¹ via le développement d'un projet artistique à quatre mains. À partir de matières premières communes récupérées, que sont le carton et diverses chutes de tissus, les deux partenaires ont élaboré puis interprété différents personnages — le prince, la princesse, l'empereur, le ou la troubadour, ou encore le soleil —, librement inspirés de l'imagerie moyenâgeuse, conçu leurs costumes et accessoires, présentés eux aussi dans l'espace, à la suite de la galerie de portraits. Le duo facétieux s'est également appliqué à détourner les conventions et attributs des personnes dites de pouvoir au sein d'une animation réalisée en *stop-motion*, intitulée *Le dialogue des princes*, qui vient astucieusement parachèver l'ensemble de leur proposition.

Au premier étage, l'exposition se poursuit avec le travail de **Leila Pile**, dont les traces des expérimentations réalisées au cours de l'année se voient délicatement ordonnées en fonction du registre auquel elles appartiennent, au gré d'un parcours qui entre pleinement en résonance avec celui de l'artiste du fait de son aménagement dans un espace tout en longueur. Ainsi, tel un répertoire condensé de la démarche conceptuelle, artisanale et performative de Leila Pile qui envisage son propre corps comme un outil de mesure qu'elle place au centre de son processus de tissage, l'on découvre tour à tour un "nuancier" de teintures à l'indigo, divers écheveaux de fils teints, une collection de navettes en bois, une déclinaison de motifs de main peints et tissés, deux arpentages ou protocoles de mesures dessinés, un ruban tissé et une vidéo-performance qui dévoile, en partie, la méthodologie de l'artiste. L'ensemble s'inscrit dans la continuité des recherches qu'elle mène depuis 2021, à l'exception d'une pièce qui impressionne par son format et sa disposition à la verticale dans l'espace. Il s'agit d'un nouveau métier à tisser qu'elle a elle-même construit au cours de la résidence et qui ouvre la voie à une récente recherche sur les modalités de production d'un outil qui pourrait être tout à la fois silencieux, portatif et praticable sur un temps relativement long, dans le but d'intégrer un dispositif collaboratif inédit mêlant performance musicale et création textile auquel l'artiste est invitée à prendre part.

La scénographie proposée nous invite ensuite à accéder à deux espaces rectangulaires de taille équivalente, dévolus à deux univers en tous points différents bien qu'offrant chacun un point de vue singulier sur une production qui ancre sa recherche dans une pratique centrée sur l'organique et les éléments constitutifs du vivant. Du fait de son caractère ouvertement rhizomique et perméable aux incorporations et fertilisations de toutes sortes,

le premier se manifeste de manière puissamment colorée, lumineuse et polymorphe, à l'image de la personnalité de sa créatrice, **Laetitia Bica**. Celle-ci, selon Julie Crenn, "allie la mode, l'art, le design et la performance pour non seulement tenter d'en finir avec les champs prétendument séparés, mais aussi pour décloisonner l'espace de représentation. Elle agit par réappropriation : des images, des matériaux, des corps, des domaines de compétences, des assignations, des normes, des espaces. [...] Elle travaille le pli, le drapé, la forme (ou l'informe), les mouvements, les lumières. L'artiste affectionne la fluidité, la sensualité de ces matériaux légers qui permettent une métamorphose constante des images. Ainsi, elle choisit de travailler des plages de voiles en mousseline qu'elle envisage comme des peaux, des corps spectraux, des présences sensibles. Elle les dédouble pour générer des mutations, pour accentuer aussi une monstruosité désirable des corps"² qu'elle associe à divers éléments naturels et artificiels que sont le latex, le bois, l'étain ou encore la pierre de lave, comme pour matérialiser une rencontre fusionnelle entre nature et culture. La création de **Manon Sarah Thirriot**, au contraire, requiert patience et acclimatation pour que l'œil parvienne à déceler les subtilités visuelles qui se glissent dans les incrustations de matières et naissent des mélanges d'essences de bois, volontairement travaillées ton sur ton, et qui se présentent dans un environnement tamisé. "Depuis quelques années, écrit Éva Prouteau, [l'artiste] découvre et bouscule la pratique de la marqueterie, poussant ce savoir-faire artisanal dans certains de ses retranchements : insufler du dynamisme et de la souplesse dans une surface stable et figée, métisser l'impression sur bois, la marqueterie et la gravure, et se saisir d'iconographies inattendues. Dans sa quête, l'artiste semble toujours considérer la technique comme un levier créatif : peu lui importe la virtuosité artisanale, il s'agit davantage d'expérimenter, et de se rapprocher du sujet mobile de ses compositions, un sujet stratifié qui s'émancipe de narrations strictement figuratives. Comment matérialiser l'impalpable et l'évanescence d'un paysage ? Dans l'essence d'un bois délicat, dans l'incise millimétrée d'une surface, comment glisser l'éclat d'un rayon sur une surface d'eau ? Dans la gravure d'une ligne de force, comment suggérer le temps qui passe, la mémoire, l'éphémère ? [...] Inventive et minutieuse, l'artiste donne à voir la lenteur de méthodes artisanales revisitées, qui offrent plus de temps au paysage pour se révéler et s'exprimer."³

On l'aura compris, cette exposition réunit autant des œuvres finalisées que des productions en cours de développement, associées à diverses études et documents de travail rassemblés sur une table de recherche collective installée au premier étage, donnant ainsi un accès public à ce qui se trame, d'ordinaire, dans l'espace privé de l'atelier. La grande nouveauté de cette édition fut d'initier une rencontre entre les artistes-résident-e-s et quatre auteur-ice-s invité-e-s à poser un regard extérieur sur le travail porté par chacun-e en vue de l'exposition de fin de résidence ; une opportunité pour la reconnaissance et la valorisation d'une démarche sur le long terme qui ambitionne d'être renouvelée à chaque édition. Courant janvier, ce sera désormais au tour d'**Amandine David** (designer et chercheuse), **Hugo Fontaine** ("poète attaquant de pointe", comme il se définit lui-même), **Mopsa Marciano** (artiste visuelle et designer textile) et **Şengül Özdemir** (artiste plasticienne), lauréat-e-s de l'édition 2026, de venir prendre leurs marques au sein des espaces de travail et de documentation du Musée, et à qui l'on souhaite, d'ores et déjà, de féconds échanges et préliminaires.

Clémentine Davin